

Mille rosiers pour Ravensbrück

Créée en 1975, Année internationale des femmes, la rose *Résurrection* a quarante ans. L'Amicale de Ravensbrück célèbre cet anniversaire avec l'achèvement de l'opération « mille rosiers pour Ravensbrück », lancée il y a quelques années dans la perspective du 70^e anniversaire de la libération du camp. Marie-France Cabeza-Marnet, vice-présidente de l'Amicale, retrace cette belle histoire.

Créée en 1945 au lendemain du retour des camps de concentration nazis par des déportées rescapées, l'Amicale de Ravensbrück et de ses Kommandos n'a eu de cesse de multiplier les actions pour « maintenir les liens de fraternité entre les anciennes déportées, de développer l'amitié entre les anciennes du camp et les familles des disparues », « de faire respecter la mémoire de celles et de ceux qui ont été assassinés à Ravensbrück ou qui sont décédés des suites des sévices subis au camp ».

L'Amicale de Ravensbrück a ponctué ses actions régulières par des opérations destinées à maintenir présent à l'esprit de nos concitoyens ce que fut ce camp de concentration afin que les conditions ayant permis ces horreurs ne puissent se reproduire.

C'est ainsi, qu'en 1975, déclarée Année internationale des femmes, et pour célébrer le 30^e anniversaire de la libération du camp, l'Amicale a lancé *Résurrection*, la rose de Ravensbrück dédiée à la Déportation, à la vigilance, à la solidarité, à la paix. Elle en est devenue le symbole vivant. Les premiers rosiers ont été plantés devant le Mémorial national de la Déportation de l'île de la Cité et inaugurés par Anne-Aymone Giscard d'Estaing.

Au Mémorial de Gardelegen (Saxe-Anhalt) fin 2014, les partenaires allemands de l'Amicale de Ravensbrück s'apprentent à planter des rosiers *Résurrection*.



Pour « Résurrection »

De la terre maigre et noire
A jailli quelque chose.
Des profondeurs du grand lac
A jailli quelque chose.
Des arbres, de la nature même
A jailli quelque chose.
C'est une rose.
Et, chaque endroit
De la terre,
Du lac,
Des arbres,
Chaque endroit a donné un pétale,
Un pétale de feu,
Du soleil
Et d'éclat
A notre Rose
Pour qu'elle devienne
« Résurrection »

Elle a la teinte orangée
Des flammes,
Celles de là-bas
Du soleil de la liberté,
L'or éclatant
Mais son cœur a recueilli
Le rouge écarlate
De tout le sang répandu.
« Résurrection »,
Rose de la déportation,
Tu es le symbole de la vie,
De l'espérance,
En de merveilleux lendemains
Tu es la vie seconde
De tous nos disparus,
Martyrs de maquis,
Des poteaux,
Des prisons,
Des camps,
Dans le monde.

Poème de Jackie Brun, résistante, déportée à Ravensbrück (1974)

« A nos sœurs de Ravensbrück »

Au jardin de nos souvenirs
Est une rose barbelée
Rouge tache de sang oubliée
Qui refleurit sans jamais finir
Vienne la neige sur nos pas
Ou la poussière de l'oubli
Malgré nos peines et nos cris
Et notre voix qui s'éteindra
Eternelle sera la fleur
Du monde couronné d'épines

Siffle le vent de la haine
Passe la nuit, passe le temps
Notre douleur reste, sereine.
La lumière des boutons d'or
Eclatera toujours sur l'herbe du printemps...

Poème d'André Allainmat, dit André
Hervé, résistant déporté à Neue
Bremm et Mauthausen, dédié « à nos
sœurs de Ravensbrück » (mars 1979)



Dans les années qui ont suivi, elle a été plantée dans plus de 600 villes et villages, au pied de monuments et hauts lieux commémoratifs, dans les roseraies, les parcs ou les espaces verts.

Elle est présente dans de nombreuses communes de France et au-delà des frontières, à Oradour-sur-Glane comme à Lidice (République tchèque), autre ville martyrisée par les nazis, mais également en Norvège, au cimetière du Père-Lachaise comme à Ravensbrück. Elle fleurit aussi dans les jardins de nos amis.

Une nouvelle vie s'est ouverte pour elle depuis 2008 grâce à un bel élan de solidarité. La rose, qui a failli disparaître... renaît.

Ainsi, dans la continuité des engagements pris au lendemain de la guerre, l'Amicale a relancé la production et la diffusion de sa rose et, surtout, a projeté de marquer le 70^e anniversaire de la libération du camp en 2015 par la plantation de mille rosiers *Résurrection* au Mémorial de Ravensbrück!

Après l'érection en 2010 d'une stèle – magique par ses teintes changeantes au gré de l'heure et des couleurs du ciel – que nous avons dédiée aux femmes et aux enfants déportés de France, nous voici en

mars 2015... Notre rose a quarante ans! Notre fabuleux projet est achevé. L'administration du Mémorial avait, dans un premier temps, refusé la plantation pour des raisons techniques, mais avec le soutien de nos 230 souscripteurs et de l'Amicale allemande de Ravensbrück, nos rosiers ont pris leur place, depuis octobre et novembre 2014, au camp central, devant le Mur des Nations, ainsi que sur six sites de Kommandos de Ravensbrück où les nôtres ont souffert: Hennigsdorf, Ludwigsfelde, Neubrandenburg, Schlieben, Velten. Ils ont aussi été plantés au Mémorial de Gardelegen, à l'endroit où périrent brûlés ou abattus par les SS plus de mille détenus en avril 1945.

En France des plantations ont également eu lieu dans la carrière des fusillés à Châteaubriant et au Fort de Romainville d'où partirent en déportation plus de 3000 femmes... Ainsi la rose *Résurrection* continuera à délivrer son message dans un monde bousculé, elle reste et restera une vigie contre la barbarie. Une rose pour l'avenir, un monument vivant que nous devons préserver pour que ne s'éteigne pas la mémoire. Cette opération « mille rosiers » est aussi pour nous un symbole entre deux amicales, l'allemande et la française, qui ont pu se comprendre et œuvrer pour que ce 70^e anniversaire ait un sens, pour la paix.

MARIE-FRANCE CABEZA-MARNET ET L'AMICALE DE RAVENSBRÜCK

Hommage aux résistantes

Une volontaire au camp du Récébédou

Le Bulletin de l'« Association pour perpétuer la souvenir des internées des camps de Brens et de Rieucros » (n° 2, 2015 – <http://apsicbr.free.fr>) nous apprend la sortie prochaine d'un long-métrage intitulé *Laurette 1942, Une volontaire au camp du Récébédou*.

A l'été 1942, Laurette Monet, 19 ans, étudiante en théologie protestante, s'engage dans la Cimade, œuvre d'entraide, et découvre la réalité des camps d'internement français de la zone sud, en particulier Récébédou, près de Toulouse, au moment des grandes rafles et déportations organisées par le régime de Vichy... « *Laurette n'est plus là* », écrit le réalisateur Francis Fourcou, *je l'ai cherchée, ma lettre est arrivée trop tard. Reste son témoignage écrit*, Les miradors de Vichy (Ed. de Paris, 2001). *Ce film porte une parole rare: celle d'une femme, celle d'une protestante. Le peuple protestant eut lui aussi ses persécutions, son Désert, les Dragonnades, les conversions forcées, les exécutions sommaires... (...) Des scènes de fiction feront revivre la figure de Laurette, des scènes documentaires nous permettront d'écouter deux femmes, deux témoins uniques qui diront ce qu'elles vécurent au Récébédou ou à Noé, à Brens ou Gurs: Edith, 84 ans, jeune juive de Hongrie, enfant cachée, Angèle, 92 ans, résistante de la première heure...* cette Angèle (de Rio), arrêtée pour avoir participé au premier acte de résistance à Toulouse, en projetant avec ses camarades des tracts sur le cortège du maréchal Pétain. Et aussi d'autres femmes, juives, Tsiganes, républicaines espagnoles...

« *Le film suivra l'engagement de ces femmes restées à l'ombre de l'histoire*, ajoute Francis Fourcou, *car si la question de l'action se posa à tous en 1942, ces femmes combattantes oubliées, ces humanitaires qui sauvèrent de nombreuses vies basculèrent souvent dans la Résistance civile et militaire* ».

Le film sortira d'abord à Portet-sur-Garonne (commune où est situé le camp de Récébédou en Haute-Garonne) le 28 mars puis au cinéma de Gaillac (Tarn) au début avril... En attendant sa sortie dans de nombreuses autres régions...